

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

269 | 2012
L'image de l'ennemi

Éditorial

Frédéric Guelton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7568>

ISBN : 978-2-8218-1400-4

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2012

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Frédéric Guelton, « Éditorial », *Revue historique des armées* [En ligne], 269 | 2012, mis en ligne le 12 novembre 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7568>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Revue historique des armées

Éditorial

Frédéric Guelton

- ¹ « Image de l'ennemi, image de l'autre » mais aussi, en miroir inversé, « *image de soi-même* », ce numéro de la *Revue historique des armées* nous montre à quel point l'histoire des représentations est au cœur de l'histoire militaire en général et de celle des guerres en particulier. En temps de paix, les militaires, comme tout groupe humain cohérent, ne peuvent s'empêcher de se comparer, entre eux et avec les autres, amis, alliés, adverses, ennemis potentiels. Les clichés sont nombreux et connus. L'archétype français contemporain, souvent véhiculé dans les milieux « otaniens », serait ainsi celui d'une armée qui entend « *voyager en première classe avec un billet de seconde* ». Avérée ou pas, la réalité du propos importe peu. La représentation qu'il véhicule suffit à faire d'une image une réalité. Venons-en au concept « d'ennemi ». Il est ici révélateur du poids de la représentation face à la réalité. Les articles du dossier traitent tout autant de « l'autre » que de « l'ennemi ». Mais la revue pouvait-elle, pour une simple raison « d'image », titrer en pleine page : « *L'image de l'autre* » ? Probablement pas. Sauf à rendre – *a priori* – son contenu, quel qu'en soit la valeur, inintéressant ! Il fallait donc simplifier en s'intéressant à « l'image de l'ennemi ». Cette simplification, cette réduction de la diversité à l'unicité, est fondamentale. Elle représente le socle fondateur de la propagande par « l'image », dans les différentes acceptions du mot. Faire de « l'autre » un « ennemi » ne présente que des avantages. « L'ennemi » est clairement défini, communément représenté, facilement identifié. Placé en position d'infériorité, porteur de valeurs intrinsèquement négatives, il ne peut y avoir de doute sur le sort qui doit lui être réservé. Les articles du dossier nous montrent qu'il ne peut d'autant moins en être autrement que les « autres » sont nombreux, différents et les situations changeantes. Abordant cette complexité, Gildas Lepetit l'accentue en nous montrant que le qualificatif « d'ennemi » n'est pas le niveau le plus bas dans la hiérarchie des représentations de « l'autre ». Pour une armée en campagne, ici l'armée française en Espagne, « l'ennemi » a un statut, c'est un militaire. En revanche, celui que les Français – et bien sûr pas les Espagnols – qualifient « *de bandit, de brigand, de scélérat, de voleur, d'assassin, d'insurgé, de canaille* » n'a pas de statut. Il appartient à une catégorie indéterminée mais inférieure. Il peut être traité comme tel. Cette réflexion, conduite par Gildas Lepetit, a le grand mérite supplémentaire d'être intemporelle. Avec un vocabulaire approprié, spécifique aux différentes cultures

nationales, aux différentes aires géographiques et aux différentes guerres, elle est transposable et peut être appliquée à tous les conflits au cours desquels des armées régulières affrontent des forces dites non-régulières. Les articles de Jean-François Dominé, Bernard Wilkin et Hélène Guillot, auxquels on peut ajouter le document présenté par Stéphane Launey, outre leur intérêt intrinsèque, confèrent, lorsqu'ils sont lus dans cet ordre, une dimension supplémentaire à la réflexion générale. Ils montrent comment, à chaque moment de l'histoire, la construction de l'image de l'autre est réalisée grâce aux moyens techniques les plus performants de l'époque. Ils montrent en creux, par leur simple succession chronologique comment les États utilisent la littérature puis la presse, puis la photographie et enfin l'image animée (aujourd'hui *Internet* et *Twitter*) pour construire l'image de l'autre. Ce lien entre la construction de l'image et les moyens mis en œuvre révèle l'importance qu'attachent les États au contrôle social à travers la manipulation des esprits, dans ce qui demeure, depuis que Serge Tchakhotine l'a décrit et nommé le « viol des foules par la propagande politique ». Et ici une nouvelle fois l'image simple l'emporte sur la réalité. Pour le lecteur inattentif, Serge Stepanovich Tchakhotine doit être, comme son nom et la période à laquelle il écrit (les années 1930 pour ce qui nous intéresse) le laissent entendre, un *agitprop* soviétique alors que c'est un social-démocrate allemand dont la première édition du livre fut censurée en France par crainte de déplaire à Hitler. Ce qui nous permet, *in fine*, de nous interroger sur l'évolution et les mutations subies par le concept initial depuis la dénonciation du « scélérat espagnol » dans un cadre qui se voulait strictement militaire, jusqu'à la mise en accusation de « l'ennemi intérieur » avec l'article de Nicolas Texier, dans un cadre strictement idéologique. Cette évolution est intéressante à observer dans la mesure où elle étend de façon naturelle la définition de l'ennemi à une catégorie nouvelle, celle de « l'ennemi intérieur » auquel on attribue ainsi les mêmes oripeaux qu'à « l'ennemi » en général. Le qualificatif « d'intérieur » n'a qu'un usage : créer une synonymie nouvelle avec « le bandit, le brigand, le scélérat, le voleur, l'assassin, l'insurgé, la canaille ». Avec la même finalité.